



Commissariat à la Sécurité Alimentaire Observatoire de la Sécurité Alimentaire

FLASH MENSUEL SUR LA SECURITE ALIMENTAIRE EN MAURITANIE

- FAITS SAILLANTS -

- *Mauvais hivernage 2002*
- *Cultures pluviales compromises*
- *Quasi-absence des céréales traditionnelles*
- *Situation inquiétante du cheptel*
- *Hausse continue des prix des denrées importées*
- *Apparition d'indicateurs de malnutrition en zones pluviales*

SITUATION ALIMENTAIRE PAR REGION

Hodh Echargui :

La situation des cultures pluviales est particulièrement mauvaise dans la Wilaya, où la majorité des agriculteurs, surtout dans la bande frontalière avec le Mali, ont abandonné leurs champs. Cet état de choses est dû à l'installation tardive de l'hivernage, à la mauvaise répartition spatiale de la pluviométrie, ainsi qu'à l'action des ennemis de cultures (sauteriaux, rongeurs).

Un faible espoir persiste au niveau des cultures derrière barrages en phase de semis actuellement, et cela malgré les contraintes citées plus haut.

Sur le plan pastoral, les quelques poches de pâturages apparues au mois d'août, surtout à l'est de la wilaya, ont presque entièrement disparu, sous l'effet de la pression animale. Les éleveurs sont particulièrement inquiets, car leurs possibilités de recours sont très limitées, étant donné la faiblesse de pâturages dans les zones Maliennes frontalières.

Cette situation se répercute sur le prix du bétail sur pied, qui connaît actuellement une chute vertigineuse comme c'est le cas des vaches laitières vendues à 45.000 UM au lieu de 100.000 UM habituellement.

Sur le plan de l'approvisionnement, on note une quasi-absence des céréales traditionnelles (sorgho, mil) et une hausse des prix des produits alimentaires de base importés (huiles: 300 UM/litres, farine de blé: 120 UM/kg).

Sur le plan sanitaire, on constate une persistance du paludisme et une recrudescence des diarrhées, des anémies et des avitaminoses.

La situation alimentaire et nutritionnelle est globalement difficile, et on observe plusieurs éléments d'alerte dont on peut citer: la réduction du nombre de repas quotidiens et l'exode d'actifs.

Hodh El Gharbi :

En cette fin d'hivernage, le potentiel des ressources naturelles est médiocre dans l'ensemble de la Wilaya. Le faible capital disponible en ressources fourragères n'existe que sous forme de poches parsemées de pâturages, d'arbres et d'arbustes qui poussent timidement. Le cumul enregistré depuis le début de l'hivernage montre que la pluviométrie est très déficitaire: Aioun: 160,5mm, Tintane: 156mm, Tamchekett 65mm, Twil 270mm, Kobeni 235mm, Ain Farba 211,5 mm.

La situation pastorale est plutôt modeste: les pâturages qui avaient repris durant le mois d'août, commencent à se détériorer rapidement sous l'influence de la pression animale et des longues pauses pluviométriques. Sur le plan de la santé animale, le cheptel est atteint de botulisme, d'entérototoxicité et de parasitoses et a connu de très grandes pertes, en particulier chez les bovins.

La situation des cultures est très critique. Ainsi le taux des superficies exploitées durant cette saison représente à peine le quart de celles exploitées les années passées. Et les différents stades de développement des cultures sont: semis à khit, El arda, Chara, Meissirate et tallage à Boutreissiva et Dendah. Il faut noter que ces cultures sont menacées par les criquets qui se reproduisent actuellement dans le département de Kobeni. Trois communes du département, n'ont pratiquement pas cultivé cette année, il s'agit de celles de Leghligh, Timzine, et Goggiui.

Sur le plan de l'approvisionnement alimentaire, on note surtout la quasi-inexistence et la cherté des prix des céréales traditionnelles, à l'exemple du sorgho dont le kilogramme se vend à 150 UM à Medbougou et Leghligh et à 200 UM à Kobeni. Par ailleurs, une distribution de 720 tonnes de vivres est actuellement organisée par le CSA au profit de plus de 14.000 nécessiteux.

La situation alimentaire est très critique. Le retard de l'hivernage et le déficit pluviométrique enregistré cette année ont nettement affecté les conditions de vie des populations, celles des Adwabas (villages d'agriculteurs) en particulier. Sur le plan sanitaire, on signale plusieurs cas de diarrhées et de pneumopathies. On note également des cas de coqueluche dans les communes de Benemane et de Tenhemad. L'état sanitaire des femmes allaitant et enceintes est critique et on note un taux élevé de fausses couches.

Gorgol :

Malgré des pluies relativement importantes enregistrées en fin septembre dans la Moughataa de Monguel, la pluviométrie demeure très déficitaire dans l'ensemble de la Wilaya. Il existe actuellement de faibles pâturages dans toutes les Moughataas, mais ils ne peuvent suffire que pour trois mois tout au plus. L'important couvert végétal qui avait poussé dans le sud de Kaédi et dans la Moughataa de Maghama (El Atef), se détériore de plus en plus à cause de la concentration du cheptel provenant des régions environnantes. Ces pâturages ont été presque anéantis, ce qui menace fortement l'une des réserves importantes du pays en pâturage.

En ce qui concerne les cultures pluviales, 80 % des terres semées ont été tardivement cultivées. L'espoir d'avoir des récoltes dans cette typologie reste très faible et est conditionné par d'improbables pluies en octobre. Les rares champs qui ont résisté aux longues pauses pluviométriques, sont actuellement menacés par les oiseaux granivores et la divagation des animaux. La décrue a commencé à se retirer dans certaines zones (Tokomadji) et les paysans débutent tout juste leurs semis.

Sur le plan de l'approvisionnement alimentaire, les céréales traditionnelles sont quasi-inexistantes sur les marchés et les denrées alimentaires de base importées connaissent actuellement une flambée de prix exceptionnelle à l'exemple de l'huile (350 UM/l), du sucre (150 UM/Kg) et des pâtes alimentaires dont le kilogramme a atteint 350 UM. Le surendettement est fréquent chez les petits paysans victimes de pratiques usuraires avec des taux d'intérêt dépassant parfois les 100 %.

Sur le plan sanitaire et nutritionnel, les maladies liées à la malnutrition persistent dans la wilaya et surtout dans la zone de l'Aftout (Monguel et M'Bout), où les populations souffrent particulièrement des effets de la sécheresse cette année. Des cas fréquents de diarrhées, d'anémies et de cécité nocturne sont signalés dans ces zones.

La situation alimentaire et nutritionnelle des Adwabas est critique. Des éléments d'alertes sont déjà visibles, tels que, la prise d'un repas quotidien, la vente massive des animaux de case, le surendettement des petits paysans et l'exode d'actifs (les agriculteurs qui revenaient généralement pour cultiver, sont repartis, n'ayant plus d'espoir de récolte).

Brakna :

La situation alimentaire est toujours inquiétante dans l'ensemble de la Wilaya. Les premières pluies importantes (30 mm en moyenne) ont été enregistrées qu'à partir du 12 septembre. Elles sont à l'origine des premiers semis qu'à connu la Wilaya depuis le début de l'hivernage. Actuellement, le niveau du fleuve est très élevé, le volume des eaux de surface est relativement important et les barrages sont remplis à Male, Leirdy, Djelwar, Wad Amour, Lemoudou, Touba ou à moitié remplis à Elvaree, Djonabe, Bidingal, Boura, Agweinita.

Sur le plan pastoral, l'état des pâturages est en amélioration continue dans l'ensemble de la Wilaya, à l'exception de la Moughataa de Magta Lahjar où ils sont presque inexistantes.

Sur le plan de la santé animale, le cheptel est frappé par des épizooties mortelles qui persistent au niveau des Moughataas de Boghé, Mbagne, Maghta Lahjar, et dans l'arrondissement de Male. Parmi ces épizooties, on peut citer: le botulisme chez les bovins et l'entérototoxicité chez les petits ruminants. On note par ailleurs, que 70% du cheptel est toujours en transhumance au Gorgol.

Deux importantes opérations de distribution de vivres se déroulent actuellement dans la Wilaya: la première, portant sur 474 tonnes de céréales est engagée par le CSA au profit des communes de Hijaj, Elvaree, Bababé, Aérembare, Dar El avia, Ould Birem, Dar El Barka, Male; la seconde, de 624 tonnes est exécutée dans le cadre d'un programme PAM/CSA au profit des communes de M'Bagne, de Niabina et de Bagodine.

Par ailleurs, les centres d'alimentation communautaires (CAC) financés par l'UNICEF, CARITAS et le PAM, continuent la distribution de rations alimentaires au profit des personnes vulnérables (enfants en bas âges et femmes enceintes) et contribuent à limiter le degré de malnutrition en milieu pauvre.

L'approvisionnement alimentaire a connu durant ce mois, de fortes perturbations dues à la hausse des prix des denrées alimentaires de bases importées et la rareté, voire l'inexistence des céréales traditionnelles. A cela s'ajoutent les difficultés d'accès de certaines localités de la vallée. Certaines communes vivent actuellement des conditions de vie difficiles. Il s'agit notamment de: Djonabe – Wad Amour – Sangrava – Magta Lahjar – Male – Elvaree – Bababé – Hijaj – Dar El Barka – M'bagne – Niabina – Aérembare – Ould Birem – Dar El Avia.

Sur le plan sanitaire et nutritionnel, les maladies liées à la malnutrition sont répandues partout en milieu rural. Les cas les plus fréquents sont les diarrhées, les parasitoses, les cécités nocturnes. Selon une enquête conjointe du MSAS, UNICEF, DRPSS, CARITAS, FLM, qui a visité 72 villages en Aftout, 67% des enfants de 6 mois à 5 ans souffrent de malnutrition, avec 25% de malnutrition sévère.

Certains éléments d'alerte comme la consommation d'un repas quotidien unique et le recours aux herbes sauvages (Velegja) sont déjà visibles.

Trarza :

La wilaya du Trarza a connu pendant cette saison d'hivernage une pluviométrie tardive, caractérisée par de faibles quantités et une mauvaise répartition spatio-temporelle.

Les pâturages sont déficitaires par rapport à la même période de l'année écoulée. Le couvert végétal est caractérisé par la prédominance des légumineuses. De nouvelles pousses de graminées ont été observées par endroits au mois de septembre dans la Wilaya, cependant elles n'arriveront pas à maturité avec l'arrêt très prévisible des pluies en octobre. Globalement, la faible couverture des besoins pastoraux en fourrages vert constitue une source de préoccupation pour les éleveurs et une grande partie de ces derniers continuent de recourir aux aliments de bétail. La disponibilité du lait est en nette diminution par rapport à la même période de l'année dernière dans la Wilaya. Ainsi le litre de lait de vache se vend sur l'axe Rosso (au PK 50) à 300 UM contre 60 UM à la même période de l'année dernière.

Sur le plan de la santé animale, on signale l'existence de parasitoses chez le cheptel de la vallée s'abreuvant à partir du fleuve.

Durant cette campagne agricole, 10500 ha de riziculture ont été emblavés et les cultures sont à des stades différents de développement (épandage, tallage et montaison). Concernant la typologie de décrue, les superficies exploitées sont très réduites à cause du faible apport pluviométrique et de la faiblesse du niveau de la crue artificielle.

Sur le plan de l'approvisionnement, le Commissariat à la Sécurité Alimentaire et le Programme Alimentaire Mondial ont

distribué ce mois-ci, plus de 400 tonnes de blé au profit de cinq communes dans les Moughataa de R'Kiz et de Boutilimitt. Les marchés de la Wilaya sont bien approvisionnés en denrées alimentaires de base, cependant les prix de ces denrées sont élevés, par rapport au faible pouvoir d'achat des populations, notamment dans la vallée du fleuve (Moughataa de R'Kiz et de Keur Macène).

La situation sanitaire et nutritionnelle est de plus en plus inquiétante. Récemment, les services régionaux ont enregistré dans la Wilaya 417 cas de paludisme et 111 cas de diarrhées. En plus des foyers de malnutrition sont signalés aux environs du fleuve, dans les Moughataa de R'Kiz (Lexeiba, Legatt) et de Keur Macène (Keur Macène, Zira et N'Diago).

Adrar :

La situation des ressources naturelles est très mauvaise dans la quasi-totalité de la Wilaya. L'état du couvert végétal est de plus en plus dégradé dans les communes de N'Terguent, Ain Savra, Chinguetti et Oudane. Au plan pluviométrique, certaines pluies ont été enregistrées au cours de ce mois, dans les Moughataa d'Atar (16mm), d'Aoujeft (07mm), et dans la commune de Choum (06mm).

Malgré les faibles précipitations enregistrées durant ce mois, une assez bonne pluie s'est abattue sur le nord de la localité de M'hairith et les écoulements des eaux ont provoqué des dégâts importants: déracinement de 25 palmiers, destruction de quatre seuils de ralentissement des eaux et écroulement de plusieurs puits.

A l'exception de la Moughataa d'Atar, la situation des pâturages ne s'est guère améliorée dans le reste de la Wilaya. Dans les communes pastorales de N'Terguent, Ain Savra, El Meddah, Maaden, Chinguetti et Oudane, l'état d'embonpoint du cheptel est très inquiétant. On observe par ailleurs, l'extension des maladies liées à la malnutrition comme la misère physiologique chez les camelins ainsi que les parasitoses et le botulisme chez les petits ruminants. La quasi-inexistence des aliments de bétail dans presque toutes les zones d'élevage, ajoutée aux mauvaises conditions pastorales, sont à l'origine du non-retour du cheptel transhumant au niveau des régions voisines.

En dehors de la phéniculture, les principales activités agricoles se réduisent à la préparation des périmètres maraîchers, et à des cultures pluviales très limitées, qui sont au stade de semis. Les paysans sont confrontés au manque d'eau, des moyens d'exhaure, des semences et des produits phytosanitaires. Tous ces problèmes sont accentués par une faible production dattière qui constitue le principal revenu des paysans.

Sur le plan des approvisionnements, la plupart des villages enclavés connaissent des problèmes de disponibilité de certaines denrées alimentaires de base (viande et haricot). Sur tous les marchés de la Wilaya, les prix des produits alimentaires sont toujours en hausse, à l'exemple, du riz local dont le kilogramme se négocie à 150 UM.

La situation alimentaire des populations se caractérise actuellement, par l'extension des maladies liées à la malnutrition telles que les diarrhées, les avitaminoses et les anémies, surtout dans les villages enclavés des Moughataa d'Aoujeft, de Chinguetti et de Oudane. Ces maladies sont dues essentiellement au manque d'eau potable et au mauvais régime alimentaire adopté à cause de la faiblesse des revenus familiaux.

Ces conditions alimentaires difficiles sont à l'origine des éléments d'alerte dont on observe: la vente d'animaux reproducteurs, le surendettement des ménages et l'exode d'actifs.

Tagant :

Les ressources naturelles dans la wilaya du Tagant restent au cours de ce mois de septembre relativement faibles. Cette situation est la conséquence directe du retard de l'hivernage dans toute la wilaya et, particulièrement dans les communes de Rachid et de Lehssira. Le couvert végétal est faible dans l'ensemble, à l'exception de la zone se trouvant entre Tidjikja et Ghoudia.

Aucune culture pluviale significative n'a été encore pratiquée dans la wilaya, à cause de l'importance du déficit pluviométrique.

Les rares pâturages existants, aux alentours de Tidjikja, ne permettent pas encore le retour des troupeaux qui sont toujours en transhumance en Assaba et dans les deux Hodhs.

La situation des prix des denrées alimentaires de base est alarmante. Certains produits de première nécessité connaissent une hausse continue de leurs prix (à l'exemple de l'huile: 300 UM/litre), et les autres se stabilisent à des niveaux très élevés comparés au niveau moyen habituel (riz local: 150 UM/kg, blé 110 UM/kg). La viande et le lait généralement disponibles en cette période, sont rares actuellement.

La situation alimentaire des populations rurales se dégrade de jour en jour et les perspectives de son amélioration restent faibles. Les communes les plus éprouvées sont celles de Tensigh, de Rachid et de Lehssira où les cas d'anémie, d'avitaminoses et des cécités nocturnes sont élevés.

Jusqu'à présent les cas de malnutrition sévère n'ont pas été observés mais on craint que la situation alimentaire ne se détériore davantage, si l'on sait que les conditions pastorales actuelles sont difficiles, que l'approvisionnement est très perturbé et que les cultures n'ont presque pas eu lieu.

Tiris Zemour :

La situation des ressources naturelles est très difficile dans la Wilaya à cause de trois années successives de quasi-absence de pluviométrie qui ont entraîné la disparition complète des pâturages terrestres (herbacés) et une forte dégradation des maigres pâturages aériens. Pendant cet hivernage, les communes de F'Deirek et de Zoueitatt n'ont enregistré jusqu'au 24 septembre, que des cumuls inférieurs à 10mm, celle de Bir Mogrein a quant à elle, totalisé 21mm.

Au plan pastoral, les populations du Tiris Zemour dont la majorité est constituée par des éleveurs, vivent actuellement dans des conditions extrêmement difficiles. La Wilaya qui abrite actuellement un cheptel de 55000 camelins et 60000 petits ruminants, a enregistré des pertes importantes estimées à des milliers de têtes de bétail. La malnutrition, la gale et l'ingurgitation de solides (pierres) sont à l'origine de cette mortalité élevée. Le cheptel survit actuellement grâce aux aliments de bétail achetés sur le marché à des prix très élevés ou offerts rarement et en quantité réduite par la Sonimex. Les bêtes ont atteint un tel niveau de misère physiologique, qu'elles ne peuvent plus se déplacer vers d'autres zones et leur nombre important exclu leur approvisionnement de manière indéfinie avec des aliments vendus à des prix onéreux.

La seule activité agricole existant dans le Tiris Zemour, est le maraîchage. Il est pratiqué par 63 coopératives féminines sur une superficie globale de 81 ha. La préparation de la campagne de cette typologie est en cours et les coopératives font face à un manque de semences, de produits phytosanitaires et surtout à l'insuffisance d'eau due à la baisse du niveau de la nappe, conséquence de l'absence prolongée des précipitations. Les marchés sont bien approvisionnés, grâce en partie au flux de produits alimentaires en provenance de la frontière nord.

Les distributions gratuites d'aide alimentaire organisées par le CSA dans la région ces derniers mois, couplées à ce flux frontalier, contribuent de manière significative à stabiliser les prix des produits alimentaires. Le programme des CAC (centres d'alimentation communautaire) et des CREN (centres de rééducation et d'éducation nutritionnelle), lancé depuis juin dernier par le CSA, a aussi, tenant compte des pesées enregistrées par les structures sanitaires, amélioré relativement l'état nutritionnel des enfants et des femmes qui en ont déjà bénéficié.

Il est cependant important de noter que le déplacement du cheptel camelin vers la frontière nord, déjà amorcé suite aux précipitations enregistrées dans cette zone, pourrait créer une pénurie de viande dans la partie sud de la région. Les quartiers périphériques de Zoueiratt et de Fdeirik, sont habités par des populations à revenus très faibles et dont le nombre augmente sans cesse avec l'exode rural.

Inchiri :

Durant le mois de septembre 2002, les stations de Benichab et d'Akjoujt ont enregistré respectivement des cumuls de 44 et 64mm. Cette pluviométrie relativement bien répartie dans le temps a été inégalement répartie dans l'espace. Trois zones pastorales limitées, ont reçu des précipitations, il s'agit:

- d'une première zone située dans le sud de la Moughataa au autour de la localité de El hadra
- d'une deuxième zone située au sud-ouest de la Wilaya connue sous le nom de Jejayatt.
- d'une troisième zone limitée par le tronçon Nouakchott-Akjoujt, la conduite d'eau de Benichab et le cordon dunaire de l'Akchar

Dans ces zones une légère amélioration des pâturages (aériens surtout) est apparue. Et trois barrages (barrage administratif, barrage de Bouchouima et celui d'Aghasremt) qui servent traditionnellement, à alimenter les nappes d'eau, ont été remplis.

La situation agricole cette année est très mauvaise: les cultures pluviales sont compromises cette année, surtout si l'on sait que la zone de Demane qui est une zone de production agricole, n'a jusqu'à présent pas connu de précipitations.

L'approvisionnement alimentaire est relativement régulier, grâce en partie à l'intervention du CSA et de certaines ONG qui ont organisé des distributions gratuites de vivres durant les 12 derniers mois, ce qui a amélioré la situation alimentaire des populations.

Sur le plan sanitaire et nutritionnel, la situation est relativement stable. Seuls des cas rares de diarrhées et d'anémies sont signalés à Akjoujt.

EVOLUTION DES PRIX DES PRODUITS ALIMENTAIRES DE BASE

Au cours du mois de septembre 2002, on note une hausse assez importante des prix des produits locaux sur les marchés de Nouakchott. Les prix des céréales traditionnelles qui étaient restés presque stables à un niveau élevé au cours des trois derniers mois, connaissent actuellement une hausse vertigineuse d'environ 30%. En effet, le prix du petit mil est passé de 130 UM/kg à 165 UM/kg et celui du sorgho de 145 UM/kg à 185 UM/kg. Ces augmentations de prix sont accompagnées d'une hausse d'environ 8% du prix du maïs local et du haricot (respectivement à 90 UM/kg et 255 UM/kg). Le prix du riz local a crû, en moyenne de 3 % par mois.

Ce niveau des prix des produits locaux est exceptionnel et n'a pas été atteint auparavant, même au cours de l'année précédente, jugée pourtant difficile. Comparés au niveau des prix d'il y a deux ans (hivernage 2000), on constate que le prix du petit mil a augmenté de plus de 135 % et celui du sorgho de 115 % (le prix de ces deux produits était respectivement de 70 UM/kg et 85 UM/kg en septembre 2000). Cette situation résulte essentiellement des mauvais résultats de la campagne agricole 2001/2002, conjugués à une quasi-absence de l'hivernage cette année. En temps normal, les premières récoltes de cultures pluviales (aussi bien nationales que des pays avoisinants) sont déjà mises sur le marché en cette période, ce qui contribuait à baisser le prix des produits locaux.

Les prix des autres produits de base importés sont restés à leur niveau élevé des mois précédents. On peut noter par contre, une légère baisse du prix des viandes qui trouve son explication dans la baisse du prix du bétail sur pied, suite à un début de retour du bétail transhumant. Au cours de ce mois, le marché de Nouakchott est relativement bien approvisionné en bétail sur pied.

Au niveau des Wilaya de l'intérieur, les céréales traditionnelles sont presque inexistantes sur les marchés. Les faibles quantités existantes sont vendues à des prix très élevés : 150 UM/kg pour le petit mil et 160 UM/kg pour le sorgho au niveau des marchés du Brakna. Cette situation est particulièrement difficile pour les zones dont l'alimentation est basée uniquement sur ces produits. Le coût des autres produits alimentaires est élevé et notamment celui de l'huile qui atteint par endroit 350 UM/litres.

Les petits paysans dans l'Aftout en particulier, sont souvent victimes de pratiques usuraires de la part des commerçants locaux. C'est ainsi qu'à Beileguet Litam (Gorgol), ces derniers vendent à crédit le sac de 50 kg de blé à 10.000 UM/kg.

Comparaison des prix des produits locaux à Nouakchott



